

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 66

**PREMIERS PAS DU CINÉMA
À SAINT-GAUDENS**

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne

Par
Marie-Louise GUILLAUMIN



L'heure est à la cinéphilie. En l'honneur du 100ème anniversaire du 7ème Art, un retour sur le passé du cinéma encore au début de son rayonnement montre que notre petite ville en avait très tôt découvert les charmes.

Si l'on en croit la presse locale, c'est en 1907-1908 que les Saint-Gaudinois purent apprécier cette récente invention, grâce à Monsieur Raoul Cambresy, salle des Marronniers ("Promenade"). Mais le 30 mai 1909 eut lieu la soirée d'adieu, peut-être en raison de la concurrence exercée dès 1908 par la Salle Pathée, où en mai 1909, par exemple, un programme de 15 et 12 "vues" (on appelait ainsi les films) était à deux reprises offert au public.

En effet, le 28 septembre 1896, avait été signé l'Acte fondateur de l'Entreprise Pathé Frères qui, en 1902, installa ses studios à Vincennes, adoptant l'emblème du Petit Coq Gaulois pour ses productions. En octobre 1908, elle annonça aux habitants de Saint-Gaudens qu'elle était "à même de créer, comme dans de nombreuses villes de France, des soirées de cinéma salle Lafforgue (avenue de Luchon - déjà salle de théâtre) avec les irréprochables appareils Pathé Frères". Le lieu avait été entièrement remis à neuf et son confort amélioré pour y accueillir des spectateurs soucieux de se distraire pendant les longues soirées d'hiver. Des changements de "vues" à toutes les séances étaient promis. Les parents pouvaient y amener "en toute confiance leurs filles" car elles seraient "morales".

Dès décembre 1908, le succès du cinéma Pathé était si grand que l'on refusait des places à chaque représentation. Ainsi, la féerie de Faust avait enchanté le public qui la redemanda. Le propriétaire fit connaître qu'aucune dépense ne serait négligée pour améliorer l'accès et le dégagement de la salle. En mai 1909, il versa la somme de 57,60 francs au Bureau de Bienfaisance pour les pauvres de la ville. En octobre de la même année, la saison s'ouvrit dans un cadre encore embelli par des travaux récents. La salle Lafforgue, ou Splendide Cinéma ou encore Cinéma Pathé connaissait la prospérité.

Fin décembre 1913, un fait nouveau intervint : les Variétés, nouveau théâtre inauguré en janvier 1910, construit par la famille Pagnac dont l'objectif avait été "d'en faire un petit bijou d'art et de confort" rivalisant avec les grandes scènes de Toulouse, devinrent également cinéma. La Salle Pagnac, du nom de son propriétaire, allait projeter les films de la Société des Etablissements Gaumont fondée en 1906, dont la marque de fabrique était la **Marguerite**.

Dès lors une vive concurrence s'instaura semble-t-il entre les deux exploitants. Des deux côtés, les publicités paraissant dans le journal local mentionnèrent : "*En hiver, salle chauffée*" - "*En été, salle aérée par des ventilateurs*". La qualité de l'équipement, de l'éclairage était mise en valeur. Le Splendide Cinéma vantait son "écran extra-lumineux". Les Variétés assuraient un accompagnement musical régulier. En avril 1914, cette salle se dénomma "Palais du Cinéma" tandis que le Ciné Pathé, qui se jugeait "aussi beau et grand que les plus beaux cinémas de Paris" adoptait la devise : "**Toujours plus nouveau, de plus en plus beau**".

Les programmes ? Ils s'étoffèrent beaucoup en quelques années. A partir de 1910, Saint-Gaudens en bénéficia. A la veille de la première guerre mondiale, ils y étaient annoncés comme "bien composés et de premier ordre". Leur métrage était précisé : cela allait de 2 100 à 3 600 mètres.

Les grands films - films d'art, d'auteur ou ciné-romans - donnaient lieu à des soirées de gala (samedi soir, dimanche en matinée et soirée) pour lesquelles il était généralement spécifié que le prix des places ne subirait aucun changement. Début 1910, la Société Pathé informa les spectateurs qu'elle avait décidé de "s'imposer un nouveau sacrifice" en rehaussant ses représentations déjà si goûtées du public par un film d'art au prix habituel des séances.

L'élan dans cette direction avait été donné par les Frères Lafitte, hommes de presse, dont l'entreprise échoua. Mais l'idée fut reprise par Pathé et Gaumont. Pathé fonda la Société Cinématographique des auteurs et gens de lettres pour porter à l'écran des œuvres réputées en faisant appel à des comédiens de qualité pour leur réalisation. Le théâtre filmé était né. Il s'agissait d'élever le niveau de la production. Saint-Gaudens connut ainsi la vogue des séries d'art qui attirèrent de nouvelles couches sociales.

*
* *

Découvrons les programmes présentés au public à cette époque.

Comme aujourd'hui, ils offraient au regard de belles actrices, de beaux acteurs, du mouvement et parfois même de la couleur.

En 1909-10, le Cinéma Pathé ou Cinéma Splendide proposait à chaque séance généralement onze "vues", dont 4 ou 5 comiques, 2 drames, 1 ou 2 voyages, "Pathé Actualités", qui avait vu le jour en 1902 et parfois une "féerie couleurs". Ainsi furent projetés : "Boireau fait la noce" - "Boireau perdu par les femmes" pour les comiques, "Benvenuto Cellini" de Louis Feuillade pour les drames, "Au pays du soleil de minuit", "Au Zambèze", "Le lac du Bourget", "Le carnaval de Nice", "Promenade historique à Versailles" pour les voyages.

En 1913, 1914, jusqu'à la fin de la Belle Epoque, les programmes devinrent plus consistants. Opérant un véritable mélange des genres, ils comprenaient le plus souvent : une à deux pièces maîtresses, drame, comédie, films d'art, d'auteur - des pièces plus courtes - des vues scientifiques - des vues de plein air, autrement dit des paysages - des comiques courts - des actualités, Pathé-Journal ou Eclair Journal, qui passaient en revue les faits de la semaine précédente.

Quels grands titres peut-on retenir pour cette période ?

D'abord, dans l'unique salle Pathé furent projetés successivement :

en janvier 1913 :

- La conspiration contre Murat Roi de Naples (700 m), film d'art italien en couleurs qui retraçait les vicissitudes de l'ambitieux mari de Caroline Bonaparte, arrêté en Calabre et fusillé en 1815.

- un grand policier dont Sherlock Holmes était le personnage principal (840 m), le titre n'étant pas cité.

- Les aventures de Cyrano de Bergerac (800 m), tirées de l'œuvre de Guillot de Saix, qui précède la grande création de Rostand (1897).

En février :

- La porteuse de pain ; ce roman populaire de Xavier Montépin (1823-1902) publié en 1885, fut un véritable triomphe en littérature, au théâtre et au cinéma.

L'héroïne, Jeanne Fortier, la porteuse de pain, atteint une sorte de grandeur tant elle supporte de malheurs ! Montépin a écrit deux cents volumes au total, la plupart pour les journaux, en particulier le "Petit Journal", quotidien à 5 centimes, fondé en 1863, dont il devient le feuilletoniste attitré. C'est André Heuzé (1890-1942) qui, spécialiste des films sentimentaux chez Pathé, mit en scène le premier ce roman à succès. A notre époque, il a connu également une grande fortune sous forme de feuilletons télévisés.

- Le Petit chose, tiré du roman naturaliste d'Alphonse Daudet publié en 1868. Le spectateur, comme le lecteur, pouvait s'attendrir sur le sort du Petit Jack, interprété par Gabrielle Robin et cinq autres artistes de la Comédie Française.

- Le magasin d'Antiquités d'après Dickens.

En mars :

- César Borghia, film italien en couleurs.

- La Bien Aimée, ciné drame en couleurs, tiré de l'œuvre de Jules Mary (1805-1902), avec Mlle Napierkowska, exquise danseuse. Remarquons que J. Mary fut l'un des continuateurs de Montépin. Maître de la littérature attendrissante, il sut rénover le roman populaire qui menaçait de tomber en désuétude. Sans toutefois manifester les préoccupations sociales d'un Zola, il a emprunté aux naturalistes et s'est montré plus respectueux de la vérité psychologique que Montépin, notamment dans cette œuvre.

- La Passion, œuvre religieuse, sans doute de Capellani ou Zecca.

- Manon Lescaut (1000 mn), film tiré du chef-d'œuvre de l'Abbé Prévost, célèbre roman de la passion, annonciateur du romantisme. Mlle Bérangère interprétait le rôle de Manon. L'italien Giovanni Pastronne était le réalisateur (1910).

En avril :

- Les Misérables - un grand événement à Saint-Gaudens !

Une brochure explicative de l'œuvre fut mise en vente au guichet du cinéma, au prix de 5 centimes. Malgré l'augmentation des frais, le prix des places resta inchangé. Notons que cette première version du roman de Victor Hugo est considérée comme très fidèle, une réussite de A. Capellani, l'un des metteurs en scène les plus notoires du cinéma français, spécialiste du film d'art.

Les Misérables furent projetés en deux parties :

1ère et 2ème époques (2500 m) - 3ème et 4ème époques (2500 m).

La publicité qualifiait le film "d'ensemble émouvant et grandiose, l'épopée étant rendue pour la première fois dans toute son étendue, ce que seul le cinéma pouvait faire". La célèbre Mistinguett interprétait le rôle de Fantine, Henry Krauss celui de Jean Valjean et Marie Ventura était la petite Cosette. Comme chacun sait, d'autres versions suivirent : 1925, 1933, 1944, 1945, 1982 (Robert Hossein), 1995 (Claude Lelouch). Les Misérables restent d'une des œuvres les plus portées à l'écran.

En mai :

- Le club des enfants, tiré du roman policier de Conan Doyle, dont le personnage principal est le grand détective Sherlock Holmes, rôle joué par André Brulé.

- La petite fonctionnaire (800 m) tournée par les meilleurs artistes des théâtres parisiens, d'après la comédie d'Alfred Capus, auteur aujourd'hui oublié, mais qui représente avec Tristan Bernard, le théâtre spirituel du début du siècle.

- Britannicus, un "super film d'art" en couleurs, autre temps fort de la saison, grand gala à Saint-Gaudens, puisque les principaux rôles de cette tragédie de Racine étaient tenus par les meilleurs artistes du Théâtre National de l'Odéon, dont Romuald Joubé qui incarnait le personnage de Britannicus.

En juin :

- Quo Vadis (2250 m), adaptation de l'ouvrage de l'écrivain polonais Henryk Sienkiewicz par l'italien Enrico Guazzoni (1912), l'un des pionniers des grandes reconstitutions historiques. L'acteur Gustave Serena apportait tout son talent à cette vibrante fresque. A l'Appolo, immense salle qui pouvait contenir 2000 personnes, ce film avait attiré tout Toulouse, et pendant vingt jours, on avait même refusé des places. A Saint-Gaudens, M. Lafforgue, propriétaire du Cinéma Splendide, avait obtenu le film grâce à ses bonnes relations avec M. Alibert, directeur de l'Appolo. Ce dernier prêta même son orchestre pour l'accompagnement de la projection. Deux séances furent organisées pour un public avide de connaître ce premier grand chef-d'œuvre du film-fresque, remarquablement composé, marqué par l'ampleur des moyens utilisés, qui battit tous les records de recettes dans les gros centres urbains où il passa.

Rappelons les dates des remakes : 1924, 1951.

En septembre :

- Le Roman d'un jeune homme pauvre marqua l'ouverture de la saison. Tiré du roman populaire à gros tirage (1857) d'Octave Feuillet, écrivain qui a participé à la bataille réaliste menée par le peintre Courbet sous le Second Empire, ce film a bénéficié de la mise en scène du grand Albert Capellani (1913).

En novembre :

- Le Petit Jacques - adaptation de roman de Jules Clarétie de l'Académie Française, critique littéraire du XIXème siècle finissant, avec le petit Fromet dans le rôle du Petit Jacques, et Mme Dermoz de la Comédie Française. Un haut degré d'émotion était promis au public.

En décembre :

- La comtesse Noire de Zacca et Leprince, scène dramatique de la vie moderne, en couleurs, jouée par des artistes des grands théâtres parisiens, dont Mlle Robineau et Fromet.

- Roger La Honte (2150 m) - le grand triomphe de la saison - d'après le roman de Jules Mary publié en feuilleton dans le Petit Journal (1887-89). Le thème de l'erreur judiciaire est au centre de l'œuvre de cet auteur qui sut plaire à toutes les classes de lecteurs, classes moyennes et classes ouvrières. Ici, le héros, Roger, est innocent mais se laisse condamner pour sauver l'honneur de la belle Julia dont il est l'amant, et celui de Lucien, son mari - le coupable - dont il est l'ami. Des acteurs de qualité interprétaient ce drame : Paul Capellani, Dorval, Mme Dermoz et la petite Maria Fromet.

1914 - Il y a alors deux salles à Saint-Gaudens.

En janvier :

- Thaïs - aux Variétés - drame en couleurs d'après Anatole France (1889) où l'on reconnaissait la fidélité de cet écrivain à l'antiquité classique.

- Germinal - au Splendide - première version du grand chef-d'œuvre de Zola, film en 8 parties (2400 m). A. Capellani, en 1912, fut le précurseur d'Yves Allégret (1962) et de Claude Berri (1992). On retrouvait dans cette production des artistes de talent : Henry Krauss, Sylvie, Paul Capellani. La vérité et la force des extérieurs ont partout vivement impressionné le public d'alors. Malgré le prix élevé de location du film, celui des places ne sut pas d'augmentation, comme pour Les Misérables. Trois séances rassemblèrent de nombreux spectateurs.

En février :

- La Glu - au Splendide Cinéma - soirée de gala, adaptation du roman de Jean Richepin de l'Académie Française, le poète de la chanson des Gueux (1876) que l'école de la III^{ème} République a fait connaître à ses enfants, mais que l'on a un peu oublié aujourd'hui. Le film a certainement été tourné à Quiberon. Dans la distribution, figuraient deux grands noms de la Comédie Française : H. Krauss et Paul Capellani, aux côtés desquels se trouvait Mistinguett, déjà célèbre - tous dirigés par A. Capellani.

- Fantomas - aux Variétés - tiré du roman feuilleton de Pierre Souvestre et Marcel Allain, réalisé par Louis Feuillade dont l'œuvre comprend plus de 800 titres.

A partir de l'immense composition de Souvestre et Allain commencée en 1810 (32 volumes au total), il a créé cinq films indépendants de 45 minutes à 1 heure 05 chacun, ensemble qui représente six heures de projection (1913). La Cagoule noire de cet "empereur du crime" fascinait. Avec deux auteurs aussi imaginatifs, après Ernest Capendu (1826-68), le roman policier prenait forme, et grâce à Feuillade, le film fantastique triomphait. Ce dernier avait surpris en tournant beaucoup de scènes dans des décors réels : Bercy, terrains vagues, fortifs, ... qui ont disparu aujourd'hui. Ses vedettes avaient nom : René Navarre, Bréon, Georges Mechior, Yvette Andreyor.

D'autres versions suivirent : 1932, 1946, 1964.

- Madame Saint-Gêne - aux Variétés - adaptation de la pièce (1893) de Victorien Sardou de l'Académie Française et d'E. Moreau, qui mettait en scène le Maréchal Lefebvre et Napoléon. Mme Réjane, l'une des plus vivantes et des plus spirituelles actrices du boulevard interprétait le rôle qu'elle avait créé à la scène et qui fut le plus fameux de sa carrière, celui de Catherine Hubscher, Mme Saint-Gêne - de même pour M. Duquesne qui était Napoléon, au théâtre comme à l'écran. Cette comédie fit le tour du monde. André Calmette réalisa le film. Le thème fut repris en 1925, 1941 - avec Sophia Loren - 1961.

Le fils de Lagardère - au Splendide - grand drame de cape et d'épée d'après le roman populaire de Paul Féval fils, mis en scène par l'italien Andreani, joué par des artistes de la Comédie Française : M. Ravet et Berthe Bovy, secondés par des acteurs des théâtres parisiens. Paul Féval fils, né en 1860, fut connu surtout par les suites du Bossu et de bons romans d'anticipation. Avant Saint-Gaudens, le "Fils de Lagardère", avait été donné à l'Appollo de Toulouse, où il avait remporté un grand succès.

- Le diamant noir - au Splendide Cinéma - grande scène dramatique d'Alfred Machin (1913) où l'on voyait s'affronter un homme et un fauve en pleine jungle, l'un des premiers films de brousse censé se dérouler au Congo, en réalité dans la forêt de Soignes.

En mars :

- Juve contre Fantomas - aux Variétés - le deuxième Fantomas de la série des cinq, où l'on marchait sur les traces de l'inspecteur Juve, dans un remarquable fantastique urbain.

- Elisabeth, reine d'Angleterre - aux Variétés - film tourné à Londres, interprété par Sarah Bernhardt et sa compagne, dont Lou Tellegen et Mlle Dorval, d'après le roman d'Emile Moreau. Réalisée par H. Desfontaine et Louis Mercanton, cette bande proche du film d'art, traversa l'Atlantique et suscita l'apparition du star-system.

- L'honneur du banquier - au Splendide - film d'art italien avec des artistes des théâtres de Rome.

- Sapho - aux Variétés - grand drame en trois actes d'après Alphonse Daudet (1885), joué par Mlle Guyon du Théâtre de la Renaissance dans le rôle de Sapho, et Henry Krauss du Théâtre Sarah Bernhardt dans celui de Jean Gaussin. Sarah Bernhardt, après avoir assuré son succès dans Hernani, avec Mounet-Sully, avait quitté les Français pour fonder sa propre compagnie.

- Le Baiser Suprême - aux Variétés - scène dramatique d'après le roman de J. Sermet, où Romuald Joubé, du théâtre de l'Odéon, triompha auprès de ses compatriotes au cours de deux soirées de gala.

- Le Roi de l'air - au Splendide Cinéma - film en couleurs de Zecca et Leprince, qui, avec Milles Robineau et Signoret, avait fait salle comble à Marseille, Lyon, Bordeaux, Paris et Toulouse. Les spectateurs saint-gaudinois en firent aussi leurs délices, dans leur petite ville !

- Le mort qui tue - aux Variétés - troisième épisode de la série des Fantomas, déjà applaudi au Gaumont Palace et au Tivoli à Paris.

En avril :

- La Grande Marnière - aux Variétés - pour le jour de Pâques - tiré du roman de Georges Ohnet, dont les acteurs appartenaient au théâtre de la Porte Saint-Martin et de l'Athénée. A la fin du XIXème siècle, Georges Ohnet avait été un auteur fêté, avec quatre-vingts éditions de La Marnière, la parution du Maître de Forges (1884) et la série des "grandes batailles de la vie" (une trentaine de volumes).

En mai :

- Quo Vadis - au Splendide Cinéma - déjà présenté en juin 1913, mais découvert ou revu avec plaisir par le public saint-gaudinois.

- Les trois mousquetaires - aux Variétés - tiré du roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas père (1884) doté d'une grande mise en scène, rehaussée par la présence des premiers artistes des théâtres parisiens. L'intensité dramatique de cette pièce historique put être goûtée sans augmentation du prix des places !

- Le Chevalier de Maison Rouge - au Splendide Cinéma - toujours d'après Alexandre Dumas père - qui évoquait dans cette œuvre les destinées de la France sous la Terreur. La distribution était marquée par Dorval et Mme Dorval.

- Marc Antoine et Cléopâtre - au Splendide - film historique, enrichi d'une partition musicale adaptée à chaque tableau, jouée par le célèbre orchestre de l'Appolo de Toulouse, "vrai régal pour les amateurs de notes" annonçait la publicité.

- Le roman d'un mousse - aux Variétés - en 125 tableaux - 4 parties (3500 m), grand film artistique avec paysages pittoresques, tiré du roman de Léonce Perret évoquant les convoitises d'un escroc sur la fortune d'une veuve. Maurice Luguet et Yvette Andreyor imprégnaient d'un jeu plein de sensibilité ce grand succès du Gaumont Palace.

On imagine que cet univers cinématographique, alors que la paix était de plus en plus précaire, procurait beaucoup de plaisir, d'émotion ou de rêve aux spectateurs saint-gaudinois, habitants d'une petite ville qui avaient la chance de pouvoir découvrir les premières créations du 7ème art !

Quant au rire, il devenait parfois fou-rire lorsque les images des meilleures bandes comiques de l'époque défilaient sur l'écran : des Boireau, Rigadin, Linder.

La série des Boireau, riches en gags surréalistes fut réalisée par André Heuze. Celle des Rigadin - c'était le pseudonyme de Prince (1872-1933) - débuta en 1911, inspirée d'abord par le théâtre de boulevard, et connut un grand succès jusqu'à 1921. La popularité de ce balourd aux yeux en "bille de loto" s'inscrivit à Saint-Gaudens dans quelques titres principaux : les conquêtes de Rigadin, scènes comiques de Prince (non précisées) - Penard et le faux Rigadin, "320 m de fou-rire" - Ferdinand le Noceur - "3/4 d'heure de rou-rire" - Brigadier fait un mariage. Les saint-gaudinois purent aussi participer aux aventures hilarantes de Max. Linder (1883-1925) s'était imposé comme le roi du comique en 1912-1913, à la satisfaction de la maison Pathé pour laquelle il travaillait.

A la fois auteur, interprète, metteur en scène, on le vit souvent au Splendide Cinéma, avec sa canne à pommeau d'argent ; son élégance de dandy et la compagne de ces exploits Jan Renouardt, future épouse de Fernand Gravey. Sur les 150 films de la série des Max, on peut noter, pour Saint-Gaudens, L'Ane jaloux - diffusé par Arte le 23.1.1995 - le mariage au téléphone - 30 minutes de fou-rire - 1912 - Max Virtuose - les vacances de Max - et beaucoup d'autres bandes dont le titre n'était pas cité. Il est certain que ce pionnier du cinéma burlesque - celui que Chaplin a considéré comme son maître - a attiré dans notre ville aussi bien que dans les grands centres français, un public fidèle, enthousiaste, conquis. Il suffisait d'annoncer : "Un comique de Linder", parfois quatre (380, 400, 450 m) c'était mieux encore !

Pour compléter ce panorama, il reste à évoquer "les vues de plein air" qui, à une époque où les voyages étaient rares, permettaient l'évasion vers des régions françaises inconnues ou des terres plus lointaines. Par exemple : Voyage à Majorque, en couleurs - Vues de Monte-Carlo - Chasse aux rennes en Norvège - La Riviera - Le Bosphore - Le Pays de Galles - le Jura en couleurs - Saint-Nazaire.

Ainsi, le cinéma prenait son départ à Saint-Gaudens, avec de grandes créations des primitifs : films inspirés par les gloires de la littérature, tournés par de célèbres acteurs des scènes parisiennes, films d'art, cinéromans, mélodrames, bandes comiques, toutes ces nouveautés étaient mises à la disposition du public. Le développement culturel de la ville, aujourd'hui bien affirmé, prenait vraiment son essor.

*
* *

Sources :

*Archives départementales de la Haute-Garonne,
Antenne de Saint-Gaudens : BF 174 - 1908-1909-1910-1913-1914
PINEL Vincent, Le siècle du Cinéma - Bordas
SADOUL Georges, Histoire du Cinéma Mondial
TULARD Jean, Dictionnaire du Cinéma
MARTIN Yves-Olivier, Histoire du Roman Populaire en France*